

Dominique Widemann, Congo : à qui perd gagne ?, L'Humanité, le 15 avril 2009

Congo : à qui perd gagne ?

Katanga Business, de Thierry Michel.

Un film précis et passionnant dans la province du Katanga sur le pillage des richesses africaines par les multinationales.

Au sud-est de la République démocratique du Congo, la province du Katanga est l'une des plus riches régions minières au monde. Ici, on compte en millions de tonnes, en milliards de dollars, en centaines de milliers de travailleurs qui pourtant peinent à survivre. Thierry Michel, qui avait déjà réalisé *Mobutu, roi du Zaïre* puis *Congo River*, déplace cette fois ses caméras d'usine en carrière et galerie de mine, creusant les conflits qui se jouent ici au cœur des nouveaux rapports économiques et des nouvelles alliances stratégiques que tentent d'imposer les multinationales. Quelques pièces majeures de cet échiquier du profit s'incarnent en divers personnages clés dont les interactions décident du sort de tout un peuple, et bien au-delà. Le plus charismatique, Moïse Katumbi, a été élu gouverneur du Katanga grâce à un grand nombre de voix. Homme d'affaires puissant avant d'entrer en politique, il dirige le club de foot de Mazembe, d'ampleur nationale, et s'adresse à ses joueurs avec la même conviction calme dont il use auprès des mineurs en grève, qu'il s'agit de remettre au travail pour le plus grand bien des investisseurs. Ce qui ne l'empêche pas d'effectuer des visites surprise d'entreprises minières au cours desquelles il exhorte les patrons à veiller à la sécurité des employés, sous peine de sanctions graves. Non dénué de pragmatisme, Katumbi manie le chaud et le froid, menace mais ne flatte guère, promet vainement mais en toute sincérité aux « creuseurs » d'empêcher leur expulsion. Les « creuseurs », ce sont ces hommes de bât qui extraient le minerai sans permis mais le vendent à des multinationales qui, tout en s'accaparant leurs terres, achètent à bas prix leur production. C'est ce par quoi le film commence, s'attarde et sur lequel il reviendra.

Corps noirs que la poussière absorbe dans le paysage, ensevelit parfois au fond, avant qu'en une ultime glissade, elle ne scelle à jamais dessus un cercueil de mineur. Hommes en colère. Hommes souvent désespérés que nous croisons peut-être, exilés sans papiers dans les rues de nos villes. Pendant ce temps s'égrènent les noms rutilants comme escarboucles des richesses congolaises : cuivre, cobalt, zinc, manganèse, uranium en autant de sources de fièvre. Le Katanga est au centre de la politique économique et industrielle que la RDC a engagée après la chute de Mobutu, qui avait détourné les bénéfices de la Gécamines, compagnie minière nationalisée après l'indépendance du pays. Et un nouvel eldorado pour les capitalistes du monde entier, dans leur intérêt bien compris. Ici se déversent capitaux de Londres et fonds de pension canadiens, milliards de Chine et millions d'investisseurs locaux, héritiers de la colonisation aux moeurs inchangées dont Thierry Michel montre en images d'archives une prospérité à laquelle ils n'ont jamais renoncé. Et donne sans commentaires la parole à leurs représentants, rendant palpables l'invisible présence de leurs pléthoriques actionnaires et la férocité de leurs dents, tandis que les autorités congolaises tentent avec plus ou moins de bonheur de ne pas être une fois encore les dupes de ce marché mondialisé. Sur fond d'effondrement des cours, les mineurs chantent. Depuis l'indépendance, où est l'égalité ?